

UN DIEU UN ANIMAL

De Jérôme Ferrari

Adaptation et mise en scène Julien Fišera



Ambre Pietri et Martin Nikonoff - © Simon Gosselin

UN DIEU UN ANIMAL

De Jérôme Ferrari

Adaptation et mise en scène **Julien Fišera**

Collaboration artistique **Nicolas Barry**

Espace **François Gauthier-Lafaye**

Lumières **Kelig Le Bars**

Vidéo **Jérémie Scheidler**

Costumes **Benjamin Moreau**

Musique **Olivier Demeaux**

Écriture des mouvements **Thierry Thieû Niang**

Régie **Charline Ramette**

Avec **Ambre Pietri** et **Martin Nikonoff**

Durée **1h05**

Le roman *Un dieu un animal* est édité chez Actes-Sud, Arles, 2009.

Production **Compagnie Espace commun.**

Coproduction **Les Tréteaux de France – Centre dramatique national.**

Soutien en production : **Das Plateau aux Ulis – Espace culturel Boris Vian**

Résidences de création : **Théâtre Paris-Villette, l'Atelier du Plateau.**

Avec le soutien du **Carreau du Temple, des Plateaux Sauvages** et de la **Maison des Métallos** pour la création.

Avec le soutien du **Jeune Théâtre National** pour la création 2018.

Le spectacle a reçu l'aide à la résidence de la Ville de Paris, l'aide à la création de la Région Île-de-France et l'aide à la reprise de la DRAC Île-de-France

Calendrier

Espace culturel Boris Vian, Les Ulis 2018/2019 (1 date)

Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan 2018/2019 (2 dates)

Théâtre de Vanves 2019/2020 (2 dates)

Fabrique de Théâtre, Bastia 2019/2020 (2 dates)

Théâtre Dunois, Paris 2019/2020 (3 dates)

Théâtre du Train Bleu, Festival d'Avignon 2020/2021 (18 dates)

Théâtre Aghja, Ajaccio 2021/2022 (2 dates)

Et représentations hors-les-murs en milieu scolaire.

Tournée 2022/2023

Du 4 au 21 octobre 2022 à la Comédie de Valence, Centre dramatique nationale Drôme-Ardèche en itinérance (10 dates)

Le 4 avril 2023 à Houdremont-La Courneuve (1 date)

L'histoire se passe aujourd'hui en Corse : un jeune homme de retour d'une mission militaire au Proche-Orient erre dans son village natal. Dévasté par ce qu'il vient de vivre, il se met en quête de renouer avec son amour de jeunesse. Mais lorsque Magali qui poursuit une brillante carrière dans le monde de l'entreprise répond enfin à l'appel, elle réalise qu'elle ne peut rien face à ce que son ami est devenu. Parallèlement, Magali prend conscience du caractère profondément brutal et aliénant de son propre environnement. Le miracle des retrouvailles a lieu mais leur rencontre est impossible.

Comment aimer dans un monde violent ? Comment trouver sa place quand plus personne ne vous comprend ?

Récit du passage à l'âge adulte et du mirage de l'accomplissement de soi, Jérôme Ferrari, Prix Goncourt 2012, signe une éblouissante fable poétique, portée par deux acteurs incandescents.



Martin Nikonoff - © Simon Gosselin

Ce dont les hommes ont besoin pour vivre

Note d'intention

Mettre en scène une langue

J'ai été immédiatement saisi par l'écriture de langue de Jérôme Ferrari. L'auteur manie **une langue lyrique et à la fois toujours très concrète**. Le contexte et les situations sont proches de nous et je tiens à insister sur cette immédiateté.

Un dieu un animal s'inscrit dans la continuité des précédents spectacles de la compagnie. Jérôme Ferrari travaille une langue puissante qui charrie comme un torrent déchaîné pêle-mêle images et émotions, à l'instar de la langue d'Albert Ostermaier dont nous avons créé *Titus Tartare* en 2004. Le récit se livre en **adresse directe** comme *20 novembre* de Lars Norén ou *Eau sauvage* de Valérie Mréjen mais n'est pas dénué d'une grande charge poétique. Une des particularités de ce récit réside dans le fait que l'intrigue se livre à la deuxième personne du singulier : « tu ». Dès les premières lignes du texte, le spectateur devient acteur de l'intrigue, aux côtés des protagonistes.



Ambre Pietri et Martin Nikonoff - © Simon Gosselin

Un théâtre d'actualité

Un dieu un animal c'est l'histoire d'un exil, celui de Magali, et d'une fascination, celle du protagoniste. Mais le roman porte aussi l'histoire d'un retour chez soi, thème théâtral s'il en est : le plateau devenant la scène originelle. La réalité que dépeint Jérôme Ferrari est celle de milliers de Français. **Qui sont ces jeunes qui souhaitent s'engager** dans cette guerre qui ne dit pas son nom ? Comment réintègrent-ils ensuite la société ?

Ce qui me marque c'est l'**engagement à corps perdu** que décrit l'auteur, de ces jeunes hommes et jeunes femmes qui décident d'aller comme ils le disent se rendre « utiles » et se battre pour notre nation.

Un spectacle sur la jeunesse pour la jeunesse à jouer partout

Un dieu un animal est porté par deux jeunes comédiens : Ambre Pietri et Martin Nikonoff. J'ai l'intime conviction que **ce spectacle doit notamment être présenté à un public jeune**, lycéen ou tout juste engagé dans le monde du travail. Il me paraît essentiel que cet effet d'identification marche à plein.

Du point de vue de l'espace, nous n'apportons pas d'élément construit, mais seulement un vidéoprojecteur et surtout un livre. Le spectacle commence de la sorte : les comédiens se présentent à nous avec un livre à la main. Et le livre -qui est *livre préparé* comme on parle de *piano préparé*- devient le décor. Il est posé au mur, il s'ouvre, se déploie au cours du spectacle, devient espace de projection. S'appuyant sur les contraintes qu'exige une forme légère « à jouer partout », le scénographe François Gauthier-Lafaye propose une carte de grande dimension (6m x 3m) mais qui tient entre la couverture d'un livre. Il y a quelque chose de saisissant, de magique, à déplier un livre pour en révéler littéralement les images qui y sont contenues.

Nous travaillons **en à-plat, dans un rapport frontal**, en transformant le mur de la salle qui nous accueille en surface de projection. Jérémie Scheidler qui signe la création vidéo des spectacles de la compagnie depuis de nombreuses années a imaginé un dispositif simple. Grâce à un ingénieux travail sur les surfaces de projection et l'interaction avec les dessins du scénographe, l'image qui semble sortir du livre, est au coeur de la proposition.

Un dieu un animal est un spectacle fort, sans pathos et encore moins de cynisme. Le monde qui nous entoure est souvent brutal mais les femmes et les hommes qui le peuplent sont pleins d'espoir. Et cela les rend beaux.

Julien Fišera



Ambre Pietri- © Simon Gosselin

Peut-être suis-je enfermée dans une vie si minuscule que toutes les issues par lesquelles je pourrais m'échapper de moi-même sont maintenues murées.

Un dieu un animal

JÉRÔME FERRARI



Auteur

Né à Paris en 1968, Jérôme Ferrari est auteur et traducteur. Après des études en philosophie et en ethnologie, il enseigne la philosophie en France mais aussi à l'étranger, à Alger puis à Abou-Dabi. Il enseigne aujourd'hui la philosophie au lycée Fesch d'Ajaccio et en hypokhâgne au lycée Giocante de Casabianca de Bastia.

Il a écrit plus d'une dizaine de romans et recueil de nouvelles et reçoit le prix Goncourt en 2012 pour *Le Sermon sur la chute de Rome*. Acclamé par la critique son roman *Un dieu un animal* reçoit en 2009 le prix Landerneau.

Son œuvre est publié aux éditions Actes Sud sauf *Il se passe quelque chose*, recueil de chroniques paru chez Flammarion en mars 2017 et dans la collection de poche « Babel » en 2018. Il reçoit le Prix littéraire *Le Monde* pour son dernier roman *À son image* publié en août 2018.

Les mondes possibles de Jérôme Ferrari. Entretiens sur l'écriture avec Pascaline David est publié aux éditions Actes Sud/diagonale en février 2020.

JULIEN FIŠERA



Metteur en scène

Né en Angleterre en 1978, Julien Fišera poursuit des études de théâtre et de littérature en France, en Angleterre et aux États-Unis. Julien s'intéresse de près aux écritures d'aujourd'hui et s'attache à développer un théâtre qui considère les spécificités de chaque texte comme autant de remises en question du plateau.

S'attachant à un théâtre ouvert à d'autres disciplines artistiques, Julien multiplie par ailleurs les collaborations en dehors du strict domaine théâtral : dans le champ de la danse contemporaine, du cinéma et de l'opéra contemporain avec notamment les compositeurs Pascal Dusapin et Vasco Mendonça. À la recherche d'approches nouvelles pour le texte, Julien se tourne régulièrement vers l'étranger : il dirige des stages au Mexique, au Brésil, au Maroc et aux États-Unis.

En novembre 2013 il est invité par le Théâtre d'Art de Moscou –MXAT– pour mettre en scène *Dom Juan* de Molière.

Depuis la création de la compagnie Espace commun en 2004, Julien a notamment monté des pièces de Philippe Minyana, Martin Crimp, Evgueni Grichkovets, Harold Pinter, Lars Norén, Caryl Churchill, Jean Genet, Simon Stephens, Nicoleta Esinencu. La compagnie a notamment porté la création mondiale de la pièce *Belgrade* d'Angélica Liddell en 2012 et aussi *Eau sauvage* de Valérie Mréjen. En 2017/2018, Julien Fišera accompagne le groupe Cheveu pour un opéra au théâtre Nanterre-Amandiers : *La Grande Montée* et met en scène *Une île* de Mariette Navarro et Samuel Gallet à la Comédie de Béthune. La compagnie crée en novembre 2017 sa première écriture au plateau, *Opération Blackbird*, avec une équipe composée de comédiens sourds et entendants.

Depuis quelques années, la compagnie Espace commun commande des textes inédits aux écrivains Jean-Charles Massera, Philippe Minyana, Valérie Mréjen, Samuel Gallet, Jacques Albert et Alice Zeniter.

En mai 2021, la compagnie présente *Dans le cerveau de Maurice Ravel* à La Pop à Paris. Pour la saison prochaine, la compagnie Espace commun prépare *L'Enfant que j'ai connu*, texte issu d'une commande auprès de l'auteure Alice Zeniter.

NICOLAS BARRY



Collaborateur artistique

Nicolas Barry est un dramaturge, metteur en scène et chorégraphe de 31 ans. Après des études de lettres à la Sorbonne (Paris IV) et de théâtre à l'école Claude Mathieu (Paris 18ème), il intègre l'école Nationale Supérieure Dramatique des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon, dans le département d'écriture dramatique.

Après l'obtention de son diplôme en 2017, il travaille comme assistant dramaturge auprès de Julien Fisera (Compagnie Espace Commun) et collabore avec Kéti Irubetagoiena (Théâtre Variable n°2) avec qui il donne des ateliers de théâtre dans des Lycées d'Ile de France (Les Ulis, Aulnay-sous-Bois).

Il est Lauréat de la bourse Recherche et Création Artistique 2018-2019 (ENSATT Lyon, ENSBA Lyon, CNSMD Lyon), qui lui permettra de créer en octobre 2019 le spectacle *Les Obsèques du Grand Paon* à la biennale d'art contemporain et aux Subsistances de Lyon. Il est sélectionné pour participer à l'édition 2020 du concours Danse Élargie, et présente en septembre 2021 la pièce « Pas de danse » au Théâtre des Abbesses.

Il dirige en 2019/2020 une résidence artistique en milieu scolaire à Bagnolet (93), et il est depuis 2019 professeur de théâtre en option facultative au Lycée Richelieu à Rueil (92).

Il développe, avec l'Ensemble Factice qu'il a fondé en 2018, basé en région Rhône-Alpes ses premières expérimentations en compagnie : *l'Eau Potable*, un court métrage de 45 minutes, dont il assure l'écriture et la mise en scène et *Les Rapports des choses du vent et du souffle*, laboratoire dramatique au long cours ayant bénéficié de résidences notamment au Fort du Bruissin (Lab'art) à Francheville (69), au Jeune Théâtre National et au Théâtre du Nord (Lille). Il fait enfin depuis récemment partie des quatre auteurs sélectionnés pour participer au festival « Jamais Lu », à Théâtre Ouvert, avec sa pièce *La paix dans le monde*, et est en résidence au CN-D Lyon pour sa création 2022, « Grand Crié »

AMBRE PIETRI



Comédienne

Ambre Pietri suit une formation musicale en horaires aménagés à l'académie Rainier III de Monaco, jusqu'à l'obtention de son diplôme de fin d'études de piano. Elle se forme également pendant 10 ans en danse classique à l'académie princesse Grâce. Puis commence à découvrir le Théâtre.

Elle commence d'abord par travailler avec une troupe monégasque «la compagnie Florestan, puis elle est admise au Conservatoire Régional de Nice. Deux ans plus tard, elle va à Paris et poursuit sa formation à l'école Claude Matthieu, et en 2013, elle est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris.

Depuis sa sortie, elle a travaillé avec Pierre Laville, Julien Fisera, Nicolas Barry, au théâtre. Elle a tourné également dans des séries, des courts métrages, dont «Baiser de cinéma» qui lui vaut le prix d'interprétation au festival «Films courts» à Maisons-Laffitte, et dans le nouveau film d'Olivier Marchal, «Bronx».

Elle fonde la compagnie 147, pour mener un travail sur les émotions en alliant ces premières amours, la musique et le théâtre. La Compagnie 147 soutenue par le Département des Alpes-Maritimes et l'Entrepoint à Nice. Sa première création est en cours de recherche.

Elle est également programmatrice pour le festival de théâtre du Fort Antoine à Monaco depuis janvier 2020.

MARTIN NIKONOFF



Comédien

Après une formation initiale aux Cours Florent, Martin Nikonoff est admis en 2011 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a comme professeurs Daniel Mesguich, Xavier Gallet, Michel Fau. À sa sortie en 2014 il poursuit sa formation à l'Atelier du Théâtre National de Toulouse où il travaille sous la direction de Jean Bellorini, Julien Gosselin, Daniel Jeanneteau, Sébastien Bournac notamment.

Il joue sous la direction de Clément Poirée dans *Dans la jungle des villes*, de Charlotte Brédy, Coralie Jayne, Mathilde Delahaye ou encore de Laurent Pelly dans *Masculin Féminin Variations* d'après Jean-Luc Godard. En 2017 il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* mise en scène Guy-Pierre Couleau et crée sa compagnie, le Collectif OSPAS avec Clément Bertonneau dont le premier spectacle, *Le Miroir aux Alouettes* s'est joué et se joue encore en 2020 (Londres, Paris et en tournée en Ile-de-France). En 2018, il rencontre Declan Donnellan et joue dans *Périclès Prince de Tyr* (tournée en France et en Europe). Depuis 2019, Martin joue dans *Caligula* et *Un Lieu pour Habiter le Monde*, mis en scène Romain Picquart.

Parallèlement à son métier de comédien, Martin est diplômé du Diplôme d'Etat de professeur de théâtre et anime de nombreux ateliers avec des enfants, des adolescents, des adultes et des professionnels du spectacle.

LA COMPAGNIE

Depuis sa création en 2004, la compagnie Espace commun invente de nouvelles manières de rencontrer et de penser les écritures contemporaines, françaises et étrangères. Basée en Ile-de-France, la compagnie investit des théâtres, monte des festivals et interroge le rapport au public. La compagnie, qui a à son actif plus d'une quinzaine de spectacles, a toujours eu à coeur de défendre les auteur.e.s vivants notamment par le biais de commandes de pièces inédites.

Titus Tartare d'Albert Ostermaier, première création en langue française d'une pièce de l'auteur, a marqué les débuts de la compagnie. Ont suivi des créations de textes de Philippe Minyana, Martin Crimp, Michel Vinaver, Lars Norén, Harold Pinter, Caryl Churchill, Jean Genet, Simon Stephens, Angélica Liddell, Valérie Mréjen, Jérôme Ferrari.

La compagnie a créé à la Comédie de Béthune, à la Comédie de Saint-Étienne, au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre national de la Colline dans le cadre d'ActOral, au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre Dijon Bourgogne, à Mains D'Oeuvres, au Théâtre d'Art de Moscou (MXAT), à La Capilla à Mexico City et à la Biennale Internationale Arts in Marrakech. La compagnie a également mené des ateliers de formation théâtrale en France comme à l'étranger : au Mexique (Mazatlán, Guadalajara, Mexico City); au Brésil (Curitiba, São Paulo); au Maroc (Agadir, Rabat, Marrakech) ; aux USA (Los Angeles CA, Jacksonville FL).

Depuis sa création la compagnie a notamment été soutenue par la DRAC Île-de-France, le DICRÉAM – CNC, ARTCENA, Arcadi, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, l'ONDA, l'Institut Français pour la diffusion, la Région Île-de-France et la Ville de Paris.

La compagnie a été associée à Mains d'Oeuvres à Saint-Ouen (2008), au Centquatre (2009-2010), à la Comédie de Saint-Étienne (2011-2013), à la Comédie de Béthune (2014-2017) et au Grand Parquet / Maison d'artistes du Théâtre Paris-Villette (2016-2017). Depuis janvier 2021, la compagnie est associée au Théâtre Dunois (Paris 13).

Historique des créations :

Titus Tartare (2004) ; *Face au mur* (2006) ; *Syndromes d'un autre temps* (2008) ; *Histoires d'ordre et de désordres* (2009) ; *Le Funambule* (2011) ; *Belgrade* (2013) ; *Dom Juan* (2013) ; *Be with me now* (2015) ; *Eau sauvage* (2015) ; *Opération Blackbird* (2016) ; *Un dieu un animal* (2018) ; *Raconter la ville* (2020) ; *Dans le cerveau de Maurice Ravel* (Création 2021) ; *L'Enfant que j'ai connu* (Création 2021).

La compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île de France

REVUE DE PRESSE

UN DIEU UN ANIMAL



Ambre Pietri et Martin Nikonoff - © Simon Gosselin

Festival Off d'Avignon : dix-huit spectacles à ne pas rater

Une sélection de Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez et Joëlle Gayot

Publié le 13/07/21

Partager    

Un dieu, un animal



Tension électrique sur la scène. Deux acteurs entrent, se présentent, Ambre Pietri et Martin Nikonoff. Au mur du fond, ils accrochent un livre, le déroulent comme un papyrus, laissent retomber les pages qui forment un écran blanc où évolueront des images : forêts, brasiers, silhouette allongée, entrelacs de lignes touffues. Le texte est de Jérôme Ferrari, auteur corse dont l'écriture charnelle ose le lyrisme pour creuser loin le sentiment. Martin joue un mercenaire parti sur le front de guerres sanglantes dont il revient le bras en charpie et le cerveau dévasté par l'effroi. Elle interprète une chasseuse de têtes dans un groupe commercial, femme parfaite dont la puissance n'est qu'apparence.

Deux univers et un même fil rouge : la violence qu'on inflige et celle qu'on subit. Ces deux amis d'enfance abimés par la vie sont en quête de rédemption. Ils tentent de se sauver en s'aimant. Ce spectacle à l'os doit à la direction d'acteur de son metteur en scène Julien Fissera de ne jamais quitter l'intensité où il s'inscrit dès ses premières minutes. Pas un moment de faiblesse dans la profération. Pas un mot qui échappe à la compréhension, pas une émotion qu'on ne reçoive cinq sur cinq. La barre est placée haut. Les interprètes ne chutent pas. Chapeau ! — *J.G.*

Jusqu'au 26 juillet, Théâtre du Train Bleu, à 12h. Durée : 1h05. Relâche le 20 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06.



[Un dieu un animal, la belle intensité](#)

Metteur en scène de la Compagnie Espace commun, Julien Fišera adapte le roman de Jérôme Ferrari. Dans une mise en scène aussi épurée que cohérente, ce spectacle dessine des cartographies intimes dominées par la violence et la solitude.

En mai dernier, le metteur en scène [Julien Fišera](#) a présenté à la Pop, à Paris, son dernier spectacle, *Dans le cerveau de Maurice Ravel*. Écrite au plateau par Fišera lui-même, cette création imaginant le quotidien du compositeur et de son employée de maison, Madame Reveleau, offre un univers tantôt fantasque, tantôt grave. Un objet où la poésie et le rire naissent de l'entrechoquement entre considérations sur l'acte de création et échanges triviaux, ainsi que de la complicité du duo de comédiens formé par Vladislav Galard et Thomas Gonzalez, accompagnés par le batteur Anthony Laguerre. Au Théâtre du Train Bleu, à Avignon, c'est un autre duo – pour un tout autre propos –, que réunit le metteur en scène. Se saisissant d'*Un dieu un animal*, roman de Jérôme Ferrari publié en 2009 (éditions Actes Sud), [Fišera propose avec les acteurs Ambre Pietri et Martin Nikonoff une adaptation cohérente et intelligente du récit de Ferrari.](#)

Lorsque le spectacle débute, les deux comédiens viennent à l'avant-scène. Debout, face au public, ils le saluent, se présentent par leurs nom et prénom. Ils commencent par raconter des souvenirs intimes. le souvenir d'avoir vu deux adolescents pleurer avec les mêmes tristesse et douleur la perte d'un père pour l'un, d'un chien pour l'autre ; le soufisme, etc. Puis, le duo nous expose l'origine du titre du roman, référence à un dialogue du film *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola. [Pouvant dérouter, cette introduction installe par son adresse directe un rapport d'égalité avec les spectateurs.](#) Il se dit, aussi, dans les évocations de souvenirs, la manière dont des événements personnels, même prosaïques, peuvent résonner avec une œuvre qu'elle soit littéraire, théâtrale ou cinématographique. Enfin, ce geste rappelle l'opération complexe et mystérieuse inhérente au travail de l'acteur : pour porter un texte, incarner un personnage, tout comédien passe par l'approche et l'assimilation d'une langue, d'émotions, de trajectoires – ce qui l'amène parfois à trouver d'inattendus échos entre le rôle et sa vie.

Cette introduction faite, les comédiens ouvrent le livre. Le roman se déploie, devient une carte fixée sur le mur du fond de scène. Ce geste scénographique (imaginé par François Gauthier-Lafaye), aussi subtil que pertinent, affirme le travail d'adaptation de l'œuvre. Socle du spectacle, l'ouvrage de Jérôme Ferrari devient concrètement l'espace géographique où apparaissent – parfois en surimpression vidéo – les territoires imaginaires, comme réels, arpentés par les deux protagonistes. Commence alors le récit. Caractérisé par une langue mêlant lyrisme et sécheresse, le roman raconte l'histoire de deux trentenaires. Il y a Lui, personnage central dont le prénom nous demeure inconnu, et Elle, Magali. Ils se sont connus adolescents, lorsque Magali passait ses vacances dans le village corse où lui a grandi. Il y vit à nouveau, installé chez ses parents, après une expérience comme mercenaire en Irak – où il a survécu à un attentat kamikaze. Magali est une autre type de mercenaire : elle travaille comme chasseuse de tête pour une entreprise. Eux, que tout éloigne, vont se retrouver, Lui décidant de la recontacter et Magali acceptant de le revoir. Évoluant dans des mondes bien distincts, ils vont ainsi vivre une aussi fugace que passionnée histoire d'amour. Dans une alternance de flash-back et d'instantanés présents, le spectacle dessine par petites touches leur quotidien, leurs retrouvailles, jusqu'à la disparition de Lui.

Au fil des séquences et du récit de leur vie – entièrement dédié à son travail pour Magali, traversé par la violence et l'incompréhension pour Lui –, des résonances apparaissent. Ce sont deux êtres marqués du sceau de la solitude, confrontés à un sentiment de vacuité de l'existence, éprouvant une même désunion entre leurs aspirations et la réalité. Pas d'épiphanie, de transcendance, ni d'espoir dans leur parcours. **Avec épure et précision, soutenue par une création lumière et vidéo dessinant avec finesse les atmosphères successives, la mise en scène déplie toutes les étapes de leur cheminement.** Ce travail d'orfèvre, travaillant l'émotion avec une tenue et une rigueur évitant le pathos, s'incarne au plus juste dans l'interprétation des comédiens. Ambre Pietri et Martin Nikonoff se partagent les voix des protagonistes et nous les adressent de manière directe – l'écriture du récit à la deuxième personne du singulier accentuant la proximité avec les spectateurs. Traversant tous les états et émotions, disant avec un minimum de gestes les douleurs, le gouffre qui les sépare, les blessures insurmontables, le duo tient avec précision et virtuosité sa partition. **L'ensemble dégage une puissance où irradie l'écriture solaire de Ferrari comme l'implacabilité de l'itinéraire des deux personnages.** Des trajectoires dont l'ouverture même du récit nous annonce le caractère tragique, le roman débutant par « *Bien sûr, les choses tourment mal* ». Et oui, bien sûr, les choses tourment mal...

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

Festival Avignon Off – Théâtre du Train bleu – Un dieu un animal de Jérôme Ferrari (Edit. Actes Sud, Arles, 2009), adaptation et mise en scène de Julien Fisera.



Crédit photo : Simon Gosselin

Festival Avignon Off - Théâtre du Train bleu - Un dieu un animal de Jérôme Ferrari (Edit. Actes Sud, Arles, 2009), adaptation et mise en scène de Julien Fisera. Collaboration artistique Nicolas Barry, espace François Gauthier-Lafaye, lumières Kelig Le Bars, vidéo Jérémie Scheidter, costumes Benjamin Moreau, musique Olivier Demeaux, écriture des mouvements Thierry Thié Niang, régie Charline Ramette. Avec Ambre Pietri et Martin Nikonoff.

L'histoire se passe aujourd'hui en Corse : un jeune homme de retour d'une mission militaire au Proche-Orient erre dans son village natal. Dévasté par ce qu'il vient de vivre, il se met en quête de renouer avec son amour de jeunesse. Mais lorsque Magali qui poursuit une brillante carrière dans le monde de l'entreprise répond à l'appel, elle réalise qu'elle ne peut rien face à ce que son ami est devenu. Parallèlement, Magali prend conscience du caractère profondément brutal et aliénant de son propre environnement. Le miracle des retrouvailles a lieu mais leur rencontre est impossible.

Comment aimer dans un monde violent ? Comment trouver sa place quand personne ne vous comprend ? Récit du passage à l'âge adulte et du mirage de l'accomplissement de soi, Jérôme Ferrari signe une éblouissante fable poétique, portée par deux acteurs incandescents, Ambre Pietri et Martin Nikonoff.

« Peut-être suis-je enfermée dans une vie si minuscule que toutes les issues par lesquelles je pourrais m'échapper de moi-même sont maintenues murées », constate Magali.

Julien Fisera met en scène ce qu'il appelle « l'écriture de langue » de Jérôme Ferrari, une langue à la fois lyrique et concrète, aux prises avec une situation universelle de proximité et d'immédiateté. Une langue puissante encore « qui charrie comme un torrent déchaîné pêle-mêle images et émotions ». Un

récit livré en adresse directe – le personnage narrateur interprète de ses actes. Une des particularités du récit consiste en ce que l'intrigue se livre à la deuxième personne du singulier : « tu ». Le spectateur devient d'emblée acteur de l'intrigue, aux côtés des protagonistes.

Un dieu un animal est l'histoire d'un exil, celui de Magali, commerciale méritante, engagée dans une entreprise qui l'aliène, et l'histoire de la fascination du protagoniste et autobiographe, à travers un retour à des origines locales, ce que le plateau de théâtre, selon Julien Fisera, autorise. Le sujet de Jérôme Ferrari a également à voir avec une actualité – réalité mortifère – qui concerne nombre de Français. Qui sont ces jeunes qui souhaitent s'engager dans une guerre qui ne dit pas son nom ? Comment réintègrent-ils ensuite la société ?, s'interroge le metteur en scène qui se dit intrigué et marqué par cet engagement à corps perdu du protagoniste – quand il se raconte –, tels ces jeunes gens qui, disent-ils, décident de se rendre « utiles » et d'aller se battre pour la nation.

Le spectacle est porté par deux jeunes comédiens, Ambre Pietri et Martin Nikonoff, et destiné à un public jeune – lycéens ou étudiants ou jeunes travailleurs juste engagés professionnellement. Grâce à un vidéo-projecteur portant sur l'écran du lointain, le scénographe François Gauthier-Lafaye propose une carte de grande dimension qui pourrait évoquer les pages tournées d'un livre. A la manière d'une scène de théâtre qui serait proposée en à-plat, dans un rapport frontal avec la surface de projection dont la création vidéo est signée Jérémie Scheidler.

Les comédiens pédagogiques se présentent au public, l'exemplaire du roman de Jérôme Ferrari à la main, soulignant qu'ils ont été particulièrement touchés par la lecture d'*Un dieu un animal*, évoquant en même temps le titre du roman qui a à voir avec le film mythique d'*Apocalypse Now*. Les interprètes qui assumeront toutes les voix du roman parlent un peu d'eux et de leur expérience personnelle avant de jouer, leur sensibilité portée à l'attention à la fois de l'objet et du sujet du livre.

Le jeune homme revient en Corse après d'effroyables aventures de mercenaire durant la Guerre d'Irak. Les parents ne le comprennent plus guère, ni lui eux, dans un foyer qui n'est plus le sien, dont il reconnaît pourtant avec indifférence et distance les odeurs familières et les parfums étriqués, ceux d'une enfance révolue, entre balades avec le chien pour passer le temps, seul, dans la campagne et les bois environnants, avec la sensation d'inexistence dans le dialogue avec soi.

La jeune femme s'est hissée socialement comme une battante de la grande entreprise. Les deux se sont presque aimés durant un temps furtif de l'adolescence et n'ont rien oublié de ce désir. La vie les a séparés : Magali ne revient plus en vacances dans la demeure familiale après le divorce parental, mais elle a suivi un chemin personnel de formation plutôt réussie qui l'a détournée d'elle-même. Tel le jeune homme, mais de tout autre manière, moins brutale certes mais tout autant violente. Ils ne pourront guère se retrouver après leur propre expérience de la souffrance, et cet état des choses ne fait qu'accentuer un sentiment douloureux de malaise et de manque existentiel.

La vie est loin d'être facile et sympathique, elle peut laisser des blessures qui ne cicatriseront pas. Ambre Pietri et Martin Nikonoff sont à l'écoute l'un de l'autre et du mal d'être – une performance.

Véronique Hotte

Du 7 au 26 juillet à 12h, relâches les 13 et 20 juillet, au *Théâtre du Train bleu*, 40 rue Paul Saïn 84000 - Avignon. theatredutrainbleu.fr



THÉÂTRE

UN DIEU UN ANIMAL

La pièce offre une adaptation lumineuse et épurée du roman de Jérôme Ferrari.



« **B**ien sûr, les choses tournent mal » : c'est par ces quelques mots que débute *Un dieu un animal* de Jérôme Ferrari, publié en 2009 et couronné du prix Landemeau. Mais on n'entre pas dans un spectacle comme dans un livre, et ce sont par les mots des comédiens que débute l'adaptation à la scène par Julien Fisera et Martin Nikonoff. Arrivant sur scène avec un exemplaire du livre, Amber Pietri et Martin Nikonoff saluent le public, racontent chacun un souvenir, puis évoquent l'éloigne du titre du roman

(référence au film *Apocalypse Now*), avant de débiter le récit. Manière de rappeler que pour porter un texte, un acteur doit le faire sien, s'en saisir, qu'il le, parfois, trouver d'inattendues résonances avec sa vie. Façon, aussi, de guider avec délicatesse le spectateur vers l'histoire à venir. Car tout comme le titre de Ferrari ne sépare pas par une virgule les deux noms, le roman juxtapose, entremêle parfois jusqu'au trouble les séquences de vies des deux personnages, elle et lui. Lui revient chez ses parents, en Corse, après s'être engagé dans l'armée et avoir combattu au Proche-Orient. Elle, Magali, travaille désormais comme cheffe de têtes pour une entreprise. Tous deux se sont côtoyés, aimés adolescents. Adultes, ils ne se reconnaissent plus, et entre flash-backs et instants présents, *Un dieu un animal* raconte la déliaison à l'échelle de leurs vies. Face à cette écriture saisissante, soignée en ce qu'elle réussit à allier

sécheresse des formules et lyrisme des sentiments disparus, enfouis, persistants, la mise en scène de Julien Fisera tient avec précision la barre. Au plus proche du public, Amber Pietri et Martin Nikonoff s'adressent à nous sans fiorir, et disent avec justesse et le minimum de gestes les souffrances, l'impossible abîme entre elle et lui – sans les incarner pour autant, tous deux se partageant les voix des protagonistes. Dans ce dispositif épuré les moindres signes font sens, tel le livre, ce matériau devenant une carte pour explorer les territoires perdus. Cartographie de mondes intimes où, bien sûr, au final, les choses tournent mal. /

CAROLINE CHATELET

de Jérôme Ferrari / mise en scène
Julien Fisera / Espace commun /
avec Amber Pietri et Martin Nikonoff

Toute la culture – 15 décembre 2018

***Un dieu un animal*, transposition envoiante d'un texte splendide**

En portant à la scène les mots pleins de souffle de Jérôme Ferrari, l'équipe conduite par la Compagnie Espace Commun signe un spectacle qui suggère beaucoup, avec brio. A voir un soir encore à l'Atelier du Plateau, avant sa tournée dans les écoles d'Essonne.

« Pour celui qui ne connaît pas les romans de Jérôme Ferrari, Prix Goncourt pour *Le Sermon sur la chute de Rome*, l'écoute de cette adaptation d'*Un dieu un animal* peut apparaître comme une révélation : on y découvre un style fort, qui rend les mots habités par un souffle physique et impressionnant, et sait faire surgir des paysages crus et beaux au détour des phrases.

Le récit de ce texte narratif s'attache à un homme encore jeune, de retour en Corse après de dramatiques aventures en tant que mercenaire pendant la Guerre d'Irak. Et à son monde natal qu'il essaye de reconstituer, quand son esprit ne vagabonde pas du côté des envies de mort... Cet argument se trouve magnifiquement transfiguré par le style d'écriture, et par la capacité de l'auteur à se montrer jusqu'au-boutiste dans les situations qu'il décrit.

Chance : les deux interprètes de l'adaptation proposée par la Compagnie Espace Commun trouvent la parfaite hauteur pour s'approprier ces mots. Ils ancrent tous deux leurs corps à la présence impressionnante dans cette matière textuelle vaste et très vivante, et l'incarnent avec beaucoup d'humanité et de force. Lorsque Martin Nikonoff passe d'une temporalité à l'autre, de l'enfance aux crimes commis, de la Corse à l'Irak, de ses ravages intérieurs au destin d'un poète décapité, il convoque une foule d'images, de façon limpide, sans rien forcer.

Quand Ambre Pietri raconte le chemin fait par l'amour de jeunesse du personnage principal, elle impressionne par son énergie et par la tristesse sourde qui l'anime. Ces deux interprètes parviennent à suggérer une impressionnante foule de mondes et de thèmes, contenus dans le roman, et prêts à faire vibrer les sentiments et la réflexion.

Simplicité et évocation

Frontale, simple, très évocatrice, la mise en scène de Julien Fisera évite de montrer, et convoque des effets très simples qui suffisent à faire voyager, avec la musique bien dosée d'Olivier Demeaux en arrière-plan. Le travail sur la lumière (due à Keliq Le Bars), suggère ainsi les atmosphères à coups de glissements infimes. Dans ce cadre, ce récit tiré des pages écrites par Jérôme Ferrari devient une fable vaste, aux scènes terriblement humaines, aux thèmes bien actuels.

Et dans un espace comme celui du Centre dramatique de quartier L'Atelier du Plateau (situé dans le 19^e à Paris), le décor sobre qui encadre ces interprètes, jouant proches du public, participe au sentiment de communion et d'identification. D'ailleurs, à leur entrée sur scène au départ (au sein de l'espace imaginé par François Gauthier-Lafaye), les deux comédiens s'adressent à nous, à la première personne. Contant deux-trois souvenirs sont on ne sait s'ils sont tirés du livre, eux...

Et le spectacle, prévu en grande partie pour être joué dans un cadre scolaire, fait au final une impression profonde : les scènes qu'il peint restent en mémoire. Elles parlent à notre humanité, tant et si bien qu'on les garde en tête, pour les recroiser un jour dans nos pensées, sans doute.

Cette pièce va tourner, dans les semaines à venir, dans les théâtres et dans de nombreux établissements scolaires. »

Contacts

Administration / Production

Liana Déchel

01 39 76 88 65 / liana.dechel@compagnieespacecommun.com

Chargée de production et de coordination

Carla Philippe

01 39 76 88 65 / carla.philippe@compagnieespacecommun.com

Direction artistique

Julien Fišera

06 22 12 02 70 / julienfisera@hotmail.com



© Simon Gosselin

La compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île de France

www.compagnieespacecommun.com

Facebook : [espace.communcie](https://www.facebook.com/espace.communcie)

Twitter : [@espacecommun](https://twitter.com/espacecommun)

Instagram : [compagnieespacecommun](https://www.instagram.com/compagnieespacecommun)